

DISCOURS DE BIENVNUE
DE MONSIEUR MICHEL BELIN
Président de l'Académie

Monsieur,

Aujourd'hui est un événement heureux. J'ai l'immense plaisir de vous accueillir parmi nous en qualité de membre non résidant au fauteuil du grand historien, Bartolomé Bennassar.

L'installation d'un nouvel académicien est un moment important, sans doute le plus important dans la vie de notre institution et le plus agréable pour le président. Nous avons tous pris connaissance de votre curriculum vitae et vos parrains, Simone Mazauric, Jean-Louis Meunier et Alain Aventurier ont déjà souligné vos qualités et vos mérites qui ont permis votre élection.

Mais il n'en reste pas moins une certaine curiosité et une impatience non feinte qui nous animent aujourd'hui. Nous allons vous découvrir un peu plus et avoir ainsi une idée plus précise de votre personne et de l'enrichissement qu'elle va nous procurer.

Vous êtes né à Nîmes le 16 juin 1985. Votre père était professeur d'éducation physique à la faculté des sciences et techniques des activités physiques et sportives de Montpellier et votre mère, d'origine bretonne, est toujours en activité au sein d'un établissement bancaire. Vous avez une sœur aînée, Lucie qui exerce le métier artistique de coloriste de bande dessinée.

Vous avez donc 36 ans et s'il me plaît d'insister sur votre âge, c'est pour souligner évidemment qu'il contraste dans une compagnie où la moyenne d'âge est bien supérieure. Cette fraîcheur et cette jeunesse que vous instillez rejaillissent sur l'ensemble de notre assemblée. Nous aimerions plus souvent procéder à l'élection de membres aussi jeunes mais si nous ne le faisons pas, c'est essentiellement, je crois, pour deux raisons :

La première est que l'âge permet d'appréhender la qualité d'un parcours de vie remarqué tant sur le plan intellectuel que tout simplement humain ; l'élection est en quelque sorte une consécration qui clôt une tranche de vie, dite active sur laquelle on peut porter un regard qui permet d'évaluer la qualité et la capacité du futur académicien.

La deuxième est plus pragmatique, voire égoïste : ce n'est qu'après la cessation d'une profession que l'on devient disponible pour consacrer du temps au fonctionnement de notre institution qui repose d'une part, sur le rôle des commissions et d'autre part, sur les communications qui permettent un véritable échange des savoirs. Tout nouvel académicien doit pouvoir s'impliquer dans le travail de l'Académie. Contrairement à ce que beaucoup pensent, nous sommes ouverts à toutes suggestions, innovations, propositions innovantes pour peu que celui qui les émet s'attelle à les mettre en œuvre et à entraîner avec lui d'autres confrères.

Mais ces arguments ne seraient-ils pas des arguties pour ce qui vous concerne à regarder votre itinéraire universitaire, comme à souligner les dispositions qui vous animent en nous rejoignant ? Certainement.

Vos attaches nîmoises sont si fortes qu'il ne fait aucun doute que la distance, qui aujourd'hui nous sépare, sera à peine un obstacle à votre présence physique parmi nous. Grâce aux moyens actuels de transmission, rien ne s'oppose à votre contribution à nos travaux et, d'ailleurs, vous m'avez confié que vous pensiez déjà à des communications.

Revenons à votre enracinement nîmois. Après vos études au lycée Montauray, aujourd'hui Albert Camus, vous intégrez les classes préparatoires du lycée Daudet. Beaucoup de parents, légitimement ambitieux pour leur progéniture, s'imaginent que seules des études dans les prestigieux lycées parisiens conduisent à l'intégration dans les grandes écoles. Vous êtes la parfaite illustration qu'il n'en est rien. Daudet, m'avez-vous dit, c'est un esprit de famille ; ce n'est pas la compétition, c'est l'émulation portée par de véritables maîtres qui savent mettre en valeur ce qu'il y a de meilleur en chacun d'entre eux. Permettez-moi de saluer ceux qui, aujourd'hui, sont présents dans cette salle et qui ont tenu à vous rendre hommage. A mon tour de les féliciter pour leur engagement, l'amour de leur si beau métier et leur dévouement pour que le goût du travail et de l'effort, l'esprit de curiosité et l'amour des livres permettent à chacun, au-delà de la simple transmission des savoirs et quelle que soit son origine sociale, d'accéder au plus haut niveau.

Vous passez des concours et vous êtes admis en deuxième année de « *Sciences po* » à Aix-en-Provence mais n'étant pas encore définitivement fixé sur votre avenir, vous pensez alors devenir enseignant, vous terminez une licence d'histoire à l'université d'Aix. En troisième année de sciences politiques qui se déroule à l'étranger - pour ce qui vous concerne, ce sera l'université de Grenade - parallèlement, vous achevez cette fois une licence de géographie-aménagement à l'université de Toulouse. Vous décidez alors de préparer des concours administratifs et vous terminez les deux dernières années de Sciences politiques, tout en vous inscrivant en master de droit public à l'université de Toulouse. Vous suivez une nouvelle fois un enseignement à distance pour acquérir une solide culture juridique, tout en préparant le concours d'entrée à l'École nationale d'administration que vous réussissez en 2010. Vous avez 25 ans. Vous intégrez une des plus prestigieuses écoles qui forment les hauts fonctionnaires. Vous êtes sans doute un des derniers élèves de celle-ci puisque le Président de la République entend la remplacer, école qui ne délivre aucun diplôme mais simplement autorise ses lauréats à revendiquer le titre « d'ancien élève de l'ENA ».

Chacun pourrait légitimement croire que vous en aviez fini avec vos études. Il n'en fut rien. En 2018, vous obtenez une licence de philosophie après avoir suivi les cours par correspondance de l'université de Reims. A quand une licence de lettres, de langue ou d'histoire de l'art ou que sais-je encore ? A 33 ans, vous avez une carte d'étudiant tout en occupant des postes à responsabilité dans la haute fonction publique.

Vous êtes l'auteur d'un ouvrage sur le droit de la fonction publique et vous écrivez régulièrement des articles à caractère juridique dans des revues spécialisées. Vous avez également participé aux XXVII^e Rencontres méditerranéennes-Albert Camus où vous avez prononcé une communication intitulée : « *Albert Camus, lecteur de Jose Ortega y Gasset* », philosophe espagnol républicain. Un tel exercice donne un aperçu de l'étendue et de la diversité de vos connaissances.

A Paris, vous rencontrez celle qui deviendra votre épouse et qui est née à Nîmes. Elle exerce aujourd'hui, dans la capitale, la profession d'assistante sociale au sein d'une fondation à vocation sociale et médico-sociale. De cette union, pour comble de votre bonheur à tous les deux, est née à Paris - nul n'est parfait - une petite fille, Ysé, au mois de juillet dernier.

Votre parcours universitaire impressionnant n'est dû qu'à une intelligence brillante et à une force de travail exceptionnelle. Nul ne le contestera ; pourtant un concours de circonstances tout à fait imprévisible est venu vous apporter peut-être le petit coup de pouce qui vous a permis d'intégrer une des plus grandes écoles de notre République. Lorsque vous étiez élève à l'IEP d'Aix, le conseil d'administration de l'école était présidé par Philippe Seguin, alors premier président de la Cour des Comptes. Philippe Seguin, ancien élève de Daudet et de l'IEP d'Aix, avait voulu démontrer qu'en venant de province on pouvait, comme lui, réussir l'ENA. Il avait permis, chaque année, à deux des meilleurs élèves de la classe préparant le concours d'entrée à l'ENA d'effectuer un stage à la Cour des Comptes de plusieurs mois afin de se familiariser avec les exigences de la haute administration. Vous figuriez parmi les deux premiers élus et quelques jours seulement après votre arrivée rue Cambon, vous appreniez votre admissibilité. C'est alors que Philippe Seguin à qui le nom de Firoud n'était pas étranger, demanda à quelques conseillers énarques de vous préparer à l'exercice du grand oral. La réussite fut totale puisque vous obteniez à cette épreuve la note exceptionnelle de 18 sur 20. Je précise que ce n'est pas vous qui m'avez donné cette information. Une marque de modestie qui vous honore.

Cet événement marqua Philippe Seguin au point que le procureur général près la Cour des Comptes dans l'hommage qu'il lui rendit lors de son décès, y fit référence. Vous m'avez transmis ce discours, aussi me permettrai-je de citer le passage faisant allusion à votre succès et surtout au retentissement qu'il a eu chez Philippe Seguin.

« Et puis, il y a un autre événement [le premier événement est le décès de sa mère], cette fois-ci un événement heureux. Au mois de décembre, il a appris qu'un jeune stagiaire, Marc Firoud, était reçu à l'ENA. Comme lui, il s'était préparé à l'Institut d'études politiques d'Aix-en-Provence. Philippe connaissait son grand-père, Kader Firoud, parce qu'il avait été l'entraîneur de Nîmes Olympique, l'une des équipes auxquelles Philippe s'était attaché. Nous devons remercier les auditeurs qui, en préparant ce stagiaire à l'oral de l'ENA, ont contribué à son succès. Celui-ci a sûrement été une des dernières grandes joies de Philippe. Il s'est sans doute reconnu dans ce jeune homme qui, comme lui, aimait le football, comme lui, venait d'Aix-en-Provence et, comme lui, entrait à l'École nationale d'administration. Je me dis que peut-être, non dans la conscience mais au moins dans l'inconscient de Philippe, ces deux événements - la mort de sa mère et la réussite de ce jeune étudiant - lui signifiaient que la boucle était bouclée et qu'après une existence harassante, le temps du grand repos était venu ».

Qui aurait pu imaginer que votre succès à l'ENA ait eu une telle répercussion, aurait ainsi touché, voire ému le président d'une des institutions les plus prestigieuses de notre État ?

Il n'est pas plus bel hommage indirect qui pouvait vous être rendu et vous l'avez compris. Si cela fut possible c'était, en partie, grâce au nom que vous portez, Firoud.

Kader Firoud, votre grand-père, évoque chez des personnes de ma génération, pour peu qu'elles aiment le football, les heures glorieuses de Nîmes-Olympique, les dimanches après-midi à s'époumoner au stade Jean Bouin pour encourager son équipe, les rivalités toutes sportives entre Nîmes et Reims, des noms de footballeurs qui ont marqué à jamais l'histoire du club, bref un âge d'or que l'on n'est pas près de retrouver et que l'on doit, en grande partie, à votre grand-père.

Kader Firoud est né à Oran en 1919. Il est instituteur mais, très vite repéré pour ses qualités footballistiques, il signe un contrat à Toulouse. Sa carrière qui s'annonçait brillante (il a été sélectionné en équipe de France) sera interrompue en 1954, année où il est gravement blessé dans un accident de la route. Il devient entraîneur de Nîmes-Olympique en 1956 et restera fidèle à son club, à sa ville, au maillot sur lequel figurait l'emblème, un crocodile, pendant presque trente ans. Il est à jamais lié à l'histoire du club.

Le nom de Firoud entre aujourd'hui à l'Académie et, avec lui, tout un passé de notre ville, grâce à vous. Nul doute que Kader serait fier de son petit-fils à qui il a appris à jouer au football en dribblant entre les arbres, plantés dans le jardin de la propriété familiale de Fons-outre-Gardon, et avec lequel vous ne manquiez aucun match à la télévision.

Je suis convaincu que vous vous ferez un prénom dans les plus hautes sphères de l'État. Toutes les conditions sont réunies pour que vous réalisiez une brillante carrière. Vous l'avez débutée au sein de la direction de la fonction publique et, pendant quatre ans, vous avez été maître de requêtes en service extraordinaire au Conseil d'État.

Vous êtes actuellement chargé de mission au secrétariat général du gouvernement, responsable du pôle « fonction publique, réforme de l'État, éducation nationale, enseignement supérieur, recherche, espace jeunesse et sports ».

Je vais vous laisser à présent la parole pour ce qui s'apparente par certains aspects à un grand oral mais ne soyez pas trop inquiet car on vous attendait. Vous serez reçu par applaudissements. Ils seront nourris. Je les entends déjà.